

Plusieurs fiches ~~sous forme~~ pour Ego Sapiens à E.S.

Science des biens et du mal Sc b l m

Q de mot 11 la clue questions de mot

Pays broutillons pour Une question de mot... 4 pp + 5 pp. non numéroté

d'absolue altérité de la personne divine,
son irréductibilité à toute puissance humaine
et à toute créature se voit, d'une manière
que St. Thomas appelle expérimentale, dans la
toute puissance filiale de Dieu: "quod infimum
est dei fortius et honoribus."

Experimentum tenet Phil. I.

Paris, 5 juillet 1950, non est anniversaire
III 98/1/1

humilité et bonté.

ES

⑤

IV

Humilité

M

Alors que plus nous aspirons vers lui du fond notre cœur,
de ce réel qui nous connaît dans cette perfection. C'est là que
nous sommes le plus près de sa gloire, de sa miséricorde.
C'est dans cette gloire, cette humilité, que nous sommes le plus
près de ce qui est grand; non pas que c'est elle qui est grande, car
elle n'est pas grande, mais que c'est elle qui est grande, car
elle protège, elle protège tout ce qui est petit et tout ce qui est mal. C'est également
l'importance de la gloire pour elle à la gloire.

i.e., dans cette gloire aussi,

①

VII

Poss.

Fuit enim hoc dominus / i.e. hunc et nos nobis absolu-
tissimum / personam / ad omnium operationem
distilat, qui et desideria justitiae et amoris potest
ut / desideria misericordie et honorum dilectionis non
per solam potentiam distilat, sed etiam propria
et humilitatem patitur, ut Reg. dicit VIII de
Trin, cap. 13, 14 et 15. 111-112/3/50

Prima paucitatis agitatio ... Ideo humilitas
reipublica ... In ad Colos. 2, l. 2, 952

88 de Boedeker

⑧

VI

A

Ave Maria - Calvatus in principio tristis gemitus incre-
monis. Ipsi receptare per eum puer et Verbum, et
fili principium, uti stampa duxit impensus et
immutatio: Filius ingreditur quiescens, et incipit
opus Redemtionis. Ipsi sit principium, et maternitas
concepit Filium qui sit Deus - generatio terminata
pries ad personam. Ipsi gemitus impetus redire
revertat. Et ipsi generatio et puerio, et
puerio et immutatio, et principium, et cura
ista pueratio puer in obligo, habet rationem
nostrae proprie.

Gratia plena: —

Excl.

②

I

~~Amor mundi, qui non constat beatitudine
spiritus et humanus, diffundit puerum et illa
in seipso, illi trahit et...
Hoc dicitur tacitamente deus dicit pro flentibus
pieribus mundi humani~~

"Eug, ils sont du monde; c'est pourquoi il parle
le langage du monde, et le monde les écoute; car
qui n'a pas de Dieu ne nous écoute point. C'est pour
que nous connaissons l'esprit de la bêtise et l'esprit
de l'erreur." Jean, 1^e, IV 5.

ES

⑨

VI

AVE

Ave Maria. Reconnaissante. Voir Concile, p. 16.

Tamen, huius operis - p. 18. Salve, Immaculata, principium,
accens, prima. Rosaria, fons unitus. Exempli auctor et puer
Concilii. Reabilitas et puritas. 2^e puritas.
Puritas et puritas, ne puer filius - te puerum non habet
compl.

Quid Salvatoris? Vida "Salvi" et "Salvi". Breviary 252
Videbatur III^e, p. 30, n. 4. Ped et tota puritas.

Excl. Dicit M.

③

I

"Ecce pro impiis puerus flagellatus, pro stolidis
laetitia illustribus, pro mendacie verba mea
damnatio justitia pro impiis, misericordia afflita
pro crudeli... misericordia vita pro mortuis..."

S. Greg. ES. p.

de l'Am

D'où cette "bonne éclaireur d'amour et volonté" et
le singulièrement approprié à notre temps; il l'a toujours été,
et l'est plus que jamais.

Alors, pourtant toute l'assentiment de la liberté du monde,
il faut parler de cette appartenance totale dans la
mesure que le bon dieu lui-même l'implique.

Assentiment de cette vie demande que non son appartenance
à la P. de B. et du mal de la Vierge revue de la
Loge, l'appartenance de la Loge du Père, du Fils et
du St-Esprit.

¶[¶] Q. de mots

"Ancilla Domini": elle pose les fondements, non
pas pour elle-même, mais pour l'Eglise. Nous sommes
injustes et aveugles, grande non, c'est-à-dire négligents
le sens de ce terme qui, quoi tout, veut dire une
appartenance totale...

Si on ne veut pas de ce mot, que'on en suggère donc
un autre qui veuille dire: "qui habitation quod est,
alterius est?"

Titre pour ce livre: "Etre Ancilla Domini".
La perfection de la liberté.

Q. de Mots

Pas possible d'"oublier" n'importe quel
on fait que la F. Dieu - sans tout - tout tout
tout suspendu à Dieu - que s'est l'en qui
est et l'unité -

Q. de Mots

Sur degrés d'humilité chez S Bernard,
Phil au M-A de fidèle, p. 81.

de l'Am

VI

Répétition.

Une constante reconnaissance de son Etat orig
aux deux pas de sa reconnaisse.

Nous ne pouvons pas le dire tout à une fois.
La vérité est telle. Mais, Elle est trop peu et trop
mal. Digne comme signe de toute la grâce que
les réactions peuvent être.

En un temps, au retour d'amour, conséquence
l'amour n'est pas payant. Il faut d'abord dans
l'ordre. De ce qu'il faut que le bien et séparé, et
moi et plus ou moins, le temps pour vivre l'gra
merveille du temps.

Answers

VI

de ce que ces deux signes se trouvent? Ce
se sont les fondations qui sont en place, alors
dans le temps qui consiste à maintenir l'ordre
bien.

Éclair.

VII

La grandeur de celle qu'elle est une complication
du bien en tant qu'ordre de l'ordre suédois, en
sorte qu'il est impossible de le faire en ce qu'il est une
mauvaise chose comme ordonnée par lui et pour lui de
cette manière parfaitement propre que nous supposons
dans tout ce que l'Eglise dit d'elle. Nous trouvons
ce qu'elle a de caractéristique elle fait toujours peur
d'abord à la logique et à la puissance de Dieu qui de
peut faire de peur.

de l'Am

VIII

pour l'effet d'être la femme

Le désordre, l'incohérence, la complexité
mix de la vie alors qu'en même temps
les hommes "plutôt que jamais", surtout par
les autres..., il est plus approprié que jamais
de reculer à celle qui possède vraiment la
science du bien et du mal pour ceux qui se
permettent à elle en toutes choses.

Il ne s'agit pas de laisser à l'on peut faire par des
intervenants, si l'on peut le faire sans diminuer... Mais
les tractations où l'on peut mieux étudier dans des
sa France. M^e, au moment que je m'y allant directement?

Elle fut plus sûre d'y attendre, & d'y attendit plus parfaitement.
Médiocre, non recommandable.

Elle fut la partie du jeu, jusqu'à ce que le Maître déclara qu'il y avait
troupe, & la même personne plusieurs fois dans

la projection de la liberte'

de perfection de la liberté

O. de Hart

Amour pour la St-Vierge, amour de direction tout-
dans concier. Vraie dévotion.

Ques. de mots

"Mais que de machinations combine l'Ennemi pour me suggerir, à mon Dieu - vous à qui je dirai l'humilité et l'ingle service d'un esclave - de réclamer de vous quelque miracle?" J. Aug., Conf. X, c. 35.

~~Prom. Est. 1918. 100 mi.~~

-108/5/c.

"Dominatrix" of libertas; ibid. ad 2.

20

三

Marie Sophie La V. n'a pas été née
avec une étoile ; etc... Mais en gomme au
cours de l'enfance !

Magie ! la Magie n'a d'ailleurs pas; mais l'artiste il que cela est sans magie, simple ? On sait à peu près précisément cette technique et ce qu'il faut faire.

2 de V. S.

It is important to me you have
picked out every plant, & you start
out and change them at any time.

Per la tenuita di q. j., Maa'ake
è la più cor. spes. e perf. tip. pomer.
de l'ave. S. Chi. Nella sua offerta
deg. contratti ave. le più apprezzate
fatture d'ave. (Mese di gennaio)
(anche → grande greg. con pesci, ch.
e gr. fritto d'ave favorito soprattutto per
molti come Lardone). Sic. + l'ave. 20-7

4.24.5

Sc b 8m

Chaque école p' l' favorit am son école dans
(Bretz). C'est p' as démons. M. de la république
de m'a écrit, i.e. de l'as fuit. M. le p'ti d'gouverneur
m'a fait participer, par la fin, à cette commission re
organisante et préparatrice... M. M. à Vichy à Vichy-Bonnot.
M. le gouv', à ce bon d' l'école d'as démons, etc.
M. le p'ti d'gouverneur.

How. an open field or meadow.

Q. de Mot

de résistance et maintenir le tout jusqu'à
Ne mourra pas les intelligences de morte.

Q. de Mot

Sainte-Sophie de Cosa-chapitre, la 1^{re} Epître, p. (1).

Q. de Mot

Précis, à propos d'ordres de nature, de l'appartenance de la V. à Dieu comme tout autre. Ni, peut-être de prétendre au
déesse H.D., et ma propre façon de l.V. par rapport à
Taurice de Dieu. Mais, si les plus gr. privilégiés de la
V. de servir pas d'abord à courir gloire à Dieu dans
la Taurice. M., ils ne serviraient de rien.

"Sed hoc ipsum quod ad alium est" - pour nous
sed quod tunc; idem quod natus pour servit de Dieu, cela
touche non pas l'expérimentation une personne sous un certain
cappel, mais quant à tout ce qui il est : puisqu'elle est de
Dieu alors tout ce qu'elle - quant à ce qu'il est, elle est l'appartenante

Q. de Mot

Cf. Borrel, Somme Purgatoire. "un grand
empereur..." , t. III, pp. 695 - un esclav
liberté.

Q. de Mot

Comparer le soi-disant humanisation du dieu (x.g.
de la hist. de drame) par S. Th., qui connaît à tel point
l'absurde sur le trone, qui devient tel à faire transcendental;
avec celle de Luce, qui extrêmement le Taurice.

Q. de Mot

Comparaison triste des bon et du mal d'absurde, par la guerre
de la mort. Absurdité des humanismes.

Q. de Mot

La Taurice-de-Dieu n'est pas comme
L'imposteur attend le point. Il s'y va
de sa grandeur.

Q. de Mot

"un (de) minima communis" Rév. 5/2
Non 54/3/2

Question de Mat

Sola actio dei puer liberale. I 44/4.
I S. d. 45, q. 1, a. 2, 10th c.; d. 18, q. 1,
a. 3, c.

(II) Ne parlons de notre Mère, par opps.
à la prière, comme si elle était tout à nous
et tout de nous, dissimulant qu'elle aussi
nous vient d'une miséricorde de Dieu, que
nous avons soit été notre d'autrui.

~~Dieu qui ne faille pas juger un
homme d'après le sens de sa première
imposition, mais d'après le souvenir
évoqué par l'espérance et l'opposition
pour être sans origine de son~~

Mère, dit-on, Mère de Dieu,
mais selon l'humanité des X. sct.
comme si, offerte selon son humanité
set elle n'était pas vraiment Mère
de Dieu. Elle est bien plus Mère de
Dieu que nous fils de nos mères,
puisque elle a adoré le Seigneur et qu'il
faut juger l'âtre par son fruit.

Une question de Mot

B.M

Notre condition de sujet. - Faudra traiter, à ce propos, de la nature du bien et du mal. - C'est une condition à laquelle nous ne pouvons échapper. Nous ne pouvons choisir qu'une apparence contre l'autre. Il n'y a point d'état intermédiaire - il n'y en a que l'apparence. L'illusion vient de la condition antérieure aux élus, au plus tard d'une "oversimplification" de cette condition où nous apparaissions déjà, tels que...

Cet état intermédiaire bien connu est fait bien par Thomas Aquin, dans Essays of three decades (n° 5):

"Ironie reserve on the subject of ultimate values... that irony which glances at both sides... and is in no great haste to take sides and come to decisions; guided as it is by the surmise that in... matters of humanity, every decision may prove immature." (T. Tom 16, p. 58) Ici cette citation de Tolstoï: "If man had only once learned to not to judge and think so sharply and decisively, and not always to give answers to questions which are only put in order that they may remain forever questions!"

X
II

La grâce ne détruit pas la nature mais la purifie. - C'est fort bien, à la condition de ne pas oublier que c'est par la grâce, par celle qui se cache une participation à la nature divine, que la nature se élève, et que cela d'elle-même la nature se sentement nature, si grand soit-il d'être nature, elle, non plus n'étant rien si ce n'est de faire. Il faut donc bien marquer que ce sont là deux participations tout distinctes. L'une est son tort les rapports analogiques etc., l'autre unique par son forme. [Notez que les auteurs qui croient que la grâce ne suit, comme modis, qu'une participation au mal, lui confie également la réprobation... donc au bout de l'écriture.]

Idee de chaines. "Tu a créé tes liens!" La créature veut être liée, quand elle comprend une fois où est son bien et quelle est sa propre faiblesse. Tertullianus (Pistatis). Ainsi, dans la bataille, engagée dans le bien, elle aime ses liens.

Elle ne craint plus, mais elle se sent toujours empêchée de ce que d'elle-même elle n'est rien - le快乐 n'a rien que jamais. II 19.3.

Être "dans l'estime des hommes", c'est la plus belle place du monde: rien ne peut la détrousser de ce désir, et c'est la qualité la plus ineffaçable du cœur de l'homme." (Pascal, Pensées, M.F. 35) Comparée à l'Écriture sur le même sujet.

② Tout le ramène à ceci: nous sommes des moi qui ne sont point Dieu; même dans ces être "moi", nous sommes de lui - qui seul est celui-qui-est, dit dominus. Nous ne pouvons qu'être tenus prisonniers - fait ce dans une vie de mort éternelle - dans la mort éternelle d'une vie pour soi.

Pourquoi y-a-t-il une certaine manière de dire et de parler des choses? L'heureux n'aurait-il pas été plus heureux... mais pour faire part et faire admettre leur propre émotion, évidemment, à son sujet, et s'attirer les同情 d'autrui. Ils sont d'abord émues de leur propre émotion et que le X n'est qu'un prétexte pour se répliquer ouvertement sur eux-mêmes. Le Christ en tant qu'il est Dieu et l'aim ...

C'est une manière de faire grand, et noble, que de connaître et de confier ce qu'on n'a rien grandi auquel on n'a rien, comme Paul nous le dit.

Alors voilà: on que & salutaria de soi ne peut aller sans mépris pour les autres - qu'il se manifeste dans l'effort de soumettre la même gentiment chez les autres ou dans l'assujettir ouverte.

in A Guide for the Bedevilled, a handbook of Hechtian philosophy written in 1944: "God knows what the Ego is—and so do I. The Ego is a ferocity, for identification that exists in all of us. Deeper than our lusts and all our other good and bad hungers, is this obsession we have to be Some One. . . . We clamor to acquire meaning, to participate, however humbly in the world of ideas and events; to hold opinions that will make us significant . . . to lift ourselves out of a herd-loneliness that eternally engulfs us." Ben Hecht, T. 1

négliger
Faut-il donc prendre de faire connaître cette vérité, de peur que le prochain n'apprenne que nous ne sommes point Dieu.
Toucher ce point en partant de transéudance diriez que ne ne peut se connaître qu'en comparaison des créas, celles-ci étant au contraire conn. de manière positive. Si regrettable qu'on trouve cette nécessité nous ne pouvons nous y soustraire.

Pourquoi se complaignait-on des caractères secrets de certains de nos opérations. On peut en donner beaucoup de raisons, les unes louables, les autres gênantes.
- Toucher les secrets que le démon médite dans son cœur.

- 3
- Par cet esclavage ne appartenons davantage au Christ - ordinatio sum ab initio. Iun. Concept.
 - * - Si gloriam quicquid, quae infirmitatis meae sunt gloriabor. I Cor. 4/30; 14/5, 9-10.
 - * - Homo qui ut seruis noluit tenere praecepta. II 163, 2, 27 (Aug. In P. 40, 17)
 - "Si on ne veut pas se dire esclave de la Ste Vierge, qu'importe!...., V.D., n. 77.
 - Nulle part la magnanimité du X. n'a éclaté davantage que sur la croix où, dans la supreme humiliation, il a méprisé... et maniplé les grands biens: In Symbol. p. 336.
 - Beaucoup préfèrent dehors liberté avec âme d'esclave. A peine énoncée grande vérité, adjoint une phrase à tourment équivoque, ou qui pas de loi connue - pour renvoyer à monde.
 - II) - Nam tu glorias te esse aliquid, cum nihil sit... Gal. 6/3; servis inimicis... Luc 17/10
 - "Diabolus despotus justitiae et amatoe potentiae... non per solam potentiam scitatis, sed per justitiam et humiliacionem passionis. III 46/3/3 ex aug. ①
 - "Eux, ils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent le langage du monde...." I Jean, IV, 5 ②
 - "Pro iniquis flagellatur... mortua vita promovit. ③
 - * - "Amor ^{auctor} que fecit amas nos, causas in nobis bonitatem: et ideo misericordia posuit quas radibus amoris divini. ^{amor in Jo. 3/19} In Ephes. II, l. 2, 21b.
 - "Non ex operibus justitiae, quae facimus nos, sed secundum suam suam misericordiam salutis non fecit... Tit. 3/5. (L. 17/6)
 - "God forbid that I should glory save in the cross." Gal. 6/14
 - "Mort, lui juste pour des injustes." Pet. III, 18.
 - "Qui se faisant malédiction pour nous - car il est écrit: 'maudit qui conque se rendra au bois, &c... afin que nous puissions recevoir par la foi l'Esprit promis...' Gal. 3/13-14
 - "Per humilitatem passionis meruit gloriam exaltationis," III 46/1/c.
 - "Absoluta alteritatem puer. div... experimento tenete..." ④
 - Droit & miséricorde.
 - Le libre arbitre doit servir à nous libérer de nous-même: tenir sa valeur pour nous de cela.
 - Les tergiversations ne peuvent masquer la raison du refus.
 - Si nous sommes déjà esclaves de Dieu par nature, nous le serons bien davantage dans l'ordre de la grâce; plus de recom. due...
 - Parce qu'ils séparent la Ste Vierge de son Fils. Mais ce pouvoir qu'elle tient de lui, c'est elle qui le tient de lui et elle en force qu'elle veut?
 - Pas innovateur. VD 159
 - Quelques obstacles à l'admission ^{l'afford même} de la doctrine ~~est fort peu~~ ^{de l'admission} du saint esclavage à Marie.
 - Animalis homo non percipit ea quae sunt spiritus dei. I Cor. 2/14.
 - Notre salut dépend d'elle, celle qui ne se diisse pas, et non pas comme il peut dépendre d'une autre créature.
 - Considérons au moins le modèle qu'est la V'Marie.
 - Sola actio dei maxima libertati; I 34/4
 - Nature part à ne rien faire - elle aussi par miséricorde.
 - Se réfère de soi-même ne veut pas dire n'en son intellig. & volonté. Qui agit moi qui il faut mener?

Duplex esclavage

"Non serviam!" → Ecce ancilla!

Le très puissant Lucifer,
contient liberté de cette nous.
dépendance de grâce et foi.

→ Puella

"Nemo enim verbum ^{sibi} vivit, et nemo sibi moritur. Sive enim, Rom. 14/7-11.
"Fideles non sunt sui, sed alterius. Illi enim qui eum sunt, sicut liberi homines, sibi vivunt et sibi moriuntur... Fideles... quasi servi ejus qui habent potestatem vitae et mortis..." ibi, l. 1, 1956.

Pécheresse avouée et proximité de la miséricorde. ⑤

Textes apparemment contraires Jo & S. Paul. ⑥

Servitude et liberté: Paulus Servus. S. Th. Rom.

Duplex libertas ⑦

Servitus bona ⑧

"Qui minor est inter nos omnes hic maior est", Luc 9/48

"Ecce ancilla" et en m^e t: "Fiat mihi", ou l'on voit que l'esclavage pas contraire à liberté. Ecclésie. J'en suis l'esclave que je rompt à Dieu.

Prov. universalis. Mariale, g. 153, p. 225t.

"... invenit menti amor illa propria potestatis, et quaedam de se superba praesumptio..." seg. Aug.
II II 163, 1, 4^m

Amour du Bl mesure am. du prochain. Or... et encore comme Mère et Reine.

L'amour par lequel on t'aime et par lequel tu t'aimes au Mariani ordinaire et servante, nous vient par elle être médiatrice.

Finale: dévot. très appropriée à notre temps.

Ego in altissimis habitu.

Benedicta → Maledicta

Fructus ventris → arbores. de Salvi, M. IV 459.

Salvi. Ave Maria. ⑨ ⑩ ⑪ ⑫

Per illam naturam omnem
Creator innovavit. S. Jean Damascène.

La grandeur manifeste prière de Dieu dans ordre sur naturel. ⑬

Causalité universelle et sc. du transfert mal.

"Ex hoc quod aliquis deo se subicit desinit quaerere in seipso vel in aliis propter alios magnificari, nisi in Deo. II II 19/14/2.

"... dignitatis propitiationem quam humana natura in primis parentibus per superbiam perdidit, in Maria per humilitatem recuperavit..." de Laud. T 36, 167

L'humilité n'a rien de bas, mais noblesse.

Superbia regina et mater omnium virtutum. Mater, principium omnium, secundum ordinem intentionis; regina, in omnibus regnans, et dirigens omnia in finem suum. II II 162/8/c, cum lag.

"Non dicit, quod respexit virginitatem suam, sed humilitatem." de Laud. T 36, 167

"Et bene dicit "Gloria", quia de humiliata ancilla in regnum eccl., de filie dei in matrem dei..." - Quis se humiliat... de Laud. 74,

"Servus est, qui ipsum quod est, alterius agit..." in Mt 6, p. 105

"C'est dans son humilité que son jugement s'est consumé... Act. Apol. 8/23; 2 Cor 5/8, Apolig. à Sét - que l'ordre nouveau s'est fermement établi dans le temps.

Fecit mihi magna qui potuit et.

Tellement de Dieu, si puissant et totalement de lui, qu'il faut bien reconnaître Dieu dans son pouvoirs trans. pour le conn. et on ne peut le reconnaître si on ne le voit pas par elle.

II

R. de Mot

Nous voulons faire mine de souffrir comme
le X, i.e. innocent. La misere plus grande
que celle de l'innocent? Nous voulons la
notre pauchi... Ni voulons nous attirer
la gloire qui revient de droit à celui qui
souffre en innocent.

Une chose q' ns dev. bien comprendre :
c'est que, l' relâfrage à Marie étant entièrement
ordonnée à ns rendre ~~soi~~^{soi-même} d'autant plus
conforme au Christ et de ns faire relâché
plus parfait de s'en dans sa plus pure
nature. - il faut bien comprendre celui-ci
pour apprécier celui-là. C'est en général
l'eg' on comprend in partem celui-ci
qu'on refuse celui-là.

Si ns sommes d'autrui par nature - nulle
bonne davantage par la grâce : participation
à la nature divine - à Dieu qui a la
sainteté. Minimons-nous quid les corps
à quel prix ! Ce que nous recevons de la
miséricorde divine, c'est ^{ce} qui vaut le moins
de nous-mêmes. Notre reconnaissance doit
aller à lui. Voilà pourquoi "Je ne m'épargne
pas le Christ; Je ne me flétris que dans la
Croix du Christ." Texte import. p. de M.
d'a S.V. a réellement son apparten. à Dieu
"Ecce omnia... si j'ose dire de Dieu que
nous sommes d' elle dans tout ce dont nous
qui ne percevons pas de Dieu."

La S.V. si délicate de Dieu, si pure
et totalemeⁿ de lui, qu'a montré d'avoir
me idée trop élevée de Dieu ?
Fecit nuditim magna genit Potens est

~~Si ns sommes d'autrui par nature
soi - autre - ns devons
être notre appartenance, appartenance
d'autrui appartenir et de copie.~~

{ 1^e relâv. de nos
2^e consid.

ordre de grâce

communiquer dignité de la personne
- d'homme n'est-il pas une personne?
- cause de ce doute.
- Il subirait donc dans une
nature raisonnable?
- certes
- Il est donc être?
- certes
- Causerait-il ?
- oui
- N'en reçoit-on pas...
- Nous pouvons manier.

Mais, plus profond! - et tout ce
qui entoure à ce que ns dites, ...

" et pourquoi une telle personne
et néanmoins d'autrui, fonctionnaire,
solide. Elle a un Seigneur.
Il ne connaît de l'autre.

Après cela : l'ordre école.
Il y a moyen de rompre les
accents. Mais lorsque je
B. Dieu dit Forman deur;
et la b' : Ecce omnia
cela n'est pas relâvage.
Pourquoi n'est-il pas relâvage?
Pourquoi est-elle appropriée?

Une question de mot

Nic XII au légat du Cap. LIBERTE CHRETIENNE

Or, Nous avons longtemps songé à l'enseignement le mieux adapté à notre temps et le plus salutaire que tu puisses, étant devenu là-bas Notre interprète et Notre voix même, donner aux congressistes assemblés en ces lieux. Et voici quelle pensée s'est présentée à Notre esprit.

Qu'y a-t-il de plus nécessaire à notre siècle et de plus souhaitable que la liberté, et un juste usage de la liberté pour la gloire de Dieu, pour la profession et la défense de la vraie foi?

Liberté, don céleste entre tous, qui fait que l'homme, soumis de son plein gré à la majesté et à la loi divines, devient ainsi l'artisan de sa propre noblesse et de son propre bonheur, le gardien et l'observateur attentif de l'ordre universel. Or la parole inspirée nous montre avec la plus grande évidence comment cette liberté s'acquiert, à quelle fin elle doit tendre et dans quelles limites elle doit se contenir. "Si vous observez ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous fera libres" (Jean 8, 32).

Non, ce n'est pas la liberté bien entendue que cette faculté effrénée de tout oser, ni cette honteuse facilité de donner impunément dans l'erreur et le vice. La vérité est la mère de la liberté; elle est sa lumière, son soutien et sa gloire:

Or le Christ est cette vérité par laquelle nous connaissons les choses cachées et observons la justice; et le Christ, c'est par Marie qu'il a été donné au monde: "La vérité qui est dans le sein du père est née de la terre, en sorte qu'elle a été aussi dans le sein d'une mère. La vérité, qui contient l'univers, est née de la terre, en sorte qu'elle a tenu dans les mains d'une femme." (S. Augustin, sermon 185, 1; Migne — P. L., T 38, C 997).

LA VIERGE MARIE

Ainsi donc la véritable liberté trouve-t-elle son principe en Marie, la plus libre de toutes les créatures parce que de toutes la plus sainte. Ainsi encore Marie, maîtresse de toutes les vertus, enseigne-t-elle à ses enfants et à ses dévots clients comment se libérer de l'erreur et du mal, comment passer le temps de leur vie mortelle dans la poursuite de leur intérêt véritable, dans la bienfaisance envers autrui, dans la recherche de la plus grande gloire de Dieu, et comment par là s'élever sans cesse vers les biens meilleurs.

LUTTE POUR LA LIBERTE

Que tous ceux donc qui se disent et qui sont vraiment chrétiens, soutenus par le nom et par le secours de la mère de Dieu, travaillant et luttent pour défendre, contre ceux qui l'oppriment ou qui la profanent la dignité de la liberté, espoir et salut du genre humain. Qu'ils modèlent en tout leur conduite sur celle de Marie; car sa vie brille d'une grâce imitable, elle resplendit d'une attrayante clarté. "Quoi de plus noble que la mère de Dieu? Quoi de plus sensible que celle que la splendeur même s'est choisie?" (S. Ambroise, Des. Vierges, livre 2, C 2, 7; Migne, P. L. T. 16, C 220).

Question de M°

Bien sûr que la royauté de Vierge est relative à celle de Son Fils. Mais il ne connaît pas de l'en tenir au genre royauté. C'est la royauté de reine qu'elle détient, et une reine n'est pas un roi diminué; cette royauté a la nature propre et irréductible. Sa relativité au roi ne diminue pas ce qu'elle a en propre. Elle a sa manière propre d'être relative au roi. De sorte, cette reine est mère du roi au même qu'épouse. Ce serait une manière de diminuer le pouvoir de son Fils dont les mérites lui assureraient tous ses priviléges, que de ne reconnaître aucune signification à l'antécédence qui lui est dévolue par force et douce impérie qu'il Son Fils-Roi. C'est par souci de reconnaître l'immane pouvoir de ce Fils qu'il faut reconnaître au Elle tout ce qu'il en fait.

~~Alors, ce n'est plus que question de mots sentant moins mal à dire~~

La théorie de l'acune première.

Être esclave et fin - ça c'est dire que nous devons pas mettre dans la condition objets des esclaves des hommes ? Pourquoi cette dernière ça elle objette ? Parce qu'elle nous mettrait sous la dépendance d'autrui ? Oui, mais quand c'est autre ça il n'a pas qualité pour exercer une si grande domination.

~~Esclave et
meilleure que..~~
Pas esclavage de crainte mais d'amour, ni de contrainte mais volontaire, ni de la liberté, mais dont la liberté est un puit.

Quand le bon Dieu nous fait dire "Père Christ" ça c'est dire que nous sommes d'une condition objets à une autre ? Non - mais d'une dépendance à une autre.

Vraie esclavage - i.e. qui reçoit, au plus gr. degré, l' affection de l'esclave de contrainte.

Si, en raison l'esclavage 1^o est en effet vraiment, pourquoi celui à la St. V. ne le serait-il pas.

Da référ., le souvenir de la 1^o imp., ti mauvais ? Non pas.

Alors, métaph. sélectaire. "Vermis suuuu.. Alors, una, viva servitude" si n'est pas mauvais de se souvenir de ce que nous aurions été s'il n'était pas

Trois réactions de l'Église face à l'incarnation

Prolegomena

1. Scandale de l'abaissement du Très-Haut.
2. Essais d'adaptation:
 - (a) Nestorien : hérésie { des deux personnes } nég. maternité: l'Exaltation de Jésus.
 - (b) Pelag. : exaltation de l'âme sous prétexte d'exaltation de Dieu.
[les apôtres, de eux-mêmes donnerait ce souci... mais l'important c'est le jugement de l'Eglise et la manière dont elle les a jugés]
 - (c) Luther : nég. authority de l'Egl., et librum sacram absolu - sous prétexte que, ainsi, union immédiate - pas d'intermédiaire.
 - (d) Tantismisme: nég. liberi arbitrii.
 - (e) Hum. Incarn.
 - (f) Existential.

La Légende qui s'offre en spectacle de dévotion à la force.
Cela ne devra admirer

On peut traîner le sorcier dans l'objet. Et puis bien devienne un sujet —
l'objet devient alors des sujets — Que l'espri. de l'obj. soit en
m' t' espri. de son mèlé à l'objet.

"Non sunt condignae passiones hujus temporis ad futuram gloriam .." Rom. 8.

On ne pouvait continuer

Exaltation de la ^{souffrance} ~~douloureuse~~ en elle-même

Quidam : le X sujet de la théologie,
après les précisions de P. Thimon
sur ce sujet. Car, l'incarnation
elle-même n'est value que pour...

^{importance organique}
Exinde, l'importance du sujet

Alors qu'on ne accuseraient m^e de nihilisme, n'est-ce pas eux qui
se complaisent dans la douteur
donnant à celle-ci une valeur
infinie comme la privation.
"even in that which is negative".

Dans le débat sur la P. Vierge, c'est
la haussandise de Dieu qui est en
cause.

81, 2, c., 3.

II 82, 1

Marx : j'aime mieux... que
d'être fidèle xcroire

Sola actio dei pura liberalis 1a.

Distincte grāu et nature. 2a

Si gloriam oportet, quae iustitiae 3a

Homo, qui ut seruus nobis habere praecipit 3a

Secundum suam misericordiam salvo non fuit 3a.

Mixta autem alibi gloria, non in cruce... Gal. 4/14.

Anior quo deus amat nos, causas in nobis bonis. 3a

Prost, qui justi pro des iniquitas. Petri. in 18.

En se faisant malédiction par nous... 3a

Si ne s'agit esclaves de dieu par nature, ne
le serons bien davantage dans l'ordre
de la grâce.

Problème de l'humilité.

C'est dans son humiliatiōn que son
peigt s'est consumé. Act. 8/33; 2. 53/8.

La miséricorde de X. ramus plus grande que
celle de l'instant.

Esclav. carnał. fondé sur liberd' volontaire;
et liberd' fruit.

La vérité pratique

① La vérité pratique pp. 1 à 6

La révolte contre la vérité pratique pp. 7 à 9

Le mythe de l'"Avenir" pp. 10-11.

② Même tète.

③ La vérité pratique pp. 1 à 7

La révolte contre la vérité pratique pp. 8 et 8.

Le mythe de l'"Avenir" pp. 9-10

La révolte des intellectuels 4 pp.

Le passé comme prétexte d'inaction 1 p.

④ Révolte des intellectuels - 9 pages broutillons

⑤ La révolution des intellectuels - 4 pp. l'abbé Gagné a date de 15
sources?

Les idées l'avez ici
Sont reprises
dans

La révolte contre la
vérité pruderie

"Je ne sous-estime pas le rôle des intellectuels; au contraire, je le ~~maladyme~~ souligne. La question n'est simplement de savoir de quels intellectuels il s'agit, car il y a intellectuels et intelleschuls".
(Staline, II 42)

La vérité pratique

"La connaissance vous rendra libres". Telle est la parole qu'on fait entendre aux peuples, telle est l'idée qui doit former l'homme de demain. L'idée n'est pas nouvelle. La même parole s'est fait entendre depuis le commencement. On l'a écoutée. Elle a formé l'esclave. L'idée de liberté par la seule connaissance est l'original de toute servitude. Elle est l'œuvre du plus rusé de tous, de celui qui a été homicide dès le commencement.

La vérité vous rendra libres. Telle est la parole que nous adresse le Verbe. La vérité au sens plein. Non pas la vérité spéculative seulement, mais la vérité pratique, la vérité pratique dans l'action.

Or, la vérité pratique n'est pas affaire de connaissance seulement. Cette vérité ne consiste pas dans la conformité de l'intelligence à la chose, mais dans la conformité à l'appétit droit. La vérité prudentielle se prend de la conformité de l'appétit, non pas à une fin quelconque, à une œuvre extérieure, mais au bien de l'action qui est dans l'agent.

Notre seule intelligence ne peut franchir l'abîme qui sépare la vérité pratique de la vérité spéculative. Notre seule connaissance ne peut épouser l'infinie complexité des circonstances dans lesquelles nous agissons. La vérité de la philosophie la plus pratique demeure spéculative seulement, donc en deçà de la vérité pratique.

"Le vrai de l'intellect pratique se prend autrement que celui de l'intellect spéculatif, comme il est dit au livre VI

des Ethiques, chap.2. Le vrai de l'intellect spéculatif se prend de la conformité de l'intelligence à la chose. Et comme cette conformité ne peut avoir lieu d'une manière infaillible dans les choses contingentes mais seulement dans les choses nécessaires, il s'ensuit qu'aucun habitus spéculatif des choses contingentes est une vertu intellectuelle, mais ne l'est qu'en matière nécessaire. Derechef, le vrai de l'intellect pratique dépend de la conformité à l'appétit rectifié. Et c'est là une conformité qui n'a pas place dans les choses nécessaires puisqu'elles ne sont pas le fait de la volonté humaine. Cette conformité n'a lieu que dans les choses contingentes qui peuvent être faites par nous, soit qu'il s'agisse de la conduite à tenir en nous-mêmes, soit qu'il s'agisse d'objets extérieurs à fabriquer. Et voilà pourquoi il n'y a de vertu de l'intellect pratique qu'en matière contingente: en matière de fabrication, l'art; en matière de conduite , la prudence. (IaIIae, q.57,a.5,ad 3.)

Donc, la seule raison, si rectifiée soit-elle dans la seule ligne de la connaissance, ne peut être règle prochaine de conduite. L'intégrité très concrète de la conduite à tenir, de ce qu'on doit faire ici et maintenant, ne peut être rejointe par la seule connaissance. Comment doit agir un homme dans des circonstances données? Les circonstances données, auxquelles cet homme est lui-même mêlé, sont inénarrables. La science morale la plus poussée ne pourrait servir de norme pour l'ultime concretion de cet acte. Toute détermination provenant de la seule connaissance, quand même elle sera tirée de l'expérience, demeure en deçà de ce que je dois faire ici et maintenant.

Par conséquent, même tout exemple demeure en quelque façon abstrait; il ne sera jamais substitut véritable. Quand on se fie à autrui pour savoir quoi faire ici et maintenant, on déplace seulement le problème, car l'action même de se fier à autrui est inaliénable.

L'intelligence ne peut pas être infailliblement conformée dans les choses contingentes, "car l'infinie des singuliers ne peut être embrassée par la raison humaine, et c'est pourquoi nos providences sont incertaines, comme il est dit au chap.9 du livre de la Sagesse." L'agent peut donc se lancer au hasard? Puisqu'on ne peut prévoir tous les obstacles possibles et la catastrophe dans laquelle peut me conduire le fait de traverser une rue, faut-il donc se déterminer au hasard? "Cependant, par l'expérience, les singuliers infinis se réduisent à quelques singuliers finis, qui arrivent le plus souvent et dont la connaissance suffit à la prudence humaine". (IIa IIae, q.47,a.3,ad 2) S'il me fallait tenir compte de tout ce qui peut arriver, s'il me fallait être certain de parvenir à l'autre côté de la rue avant de pouvoir me déterminer à traverser, jamais je ne traverserais une rue. Celui qui observe le vent ne semera point, et celui qui interroge les nuages ne moissonnera point, comme il est dit au chap.XI de l'Eccle.

L'opinion est suffisante à l'action. Cependant, il ne faudrait pas conclure de là que la vérité pratique s'achève dans cette opinion. Ce n'est pas cette opinion qui est la règle prochaine de la conduite. Cet acte-ci doit être bon. Or, le bien demande une parfaite intégrité; le mal, au contraire, résulte de n'importe quel défaut. Donc, pour que cet acte soit bon, il

faut qu'il procède en moi d'une certitude infaillible. Si, se posant, je ne suis pas certain qu'il est bon, très certainement il ne l'est pas. S'il est seulement probable qu'il est ce que je dois faire ici et maintenant, sûrement il n'est pas bon. C'est ici que git la vérité pratique.

C'est la conscience qui est règle prochaine de la conduite. Cette conduite n'est bonne que si la conscience est vraie. La conscience n'est vraie que si l'appétit est droit. Voilà aussi en quoi consiste la liberté de conscience. Personne ne peut substituer de pures raisons à la conscience. La seule connaissance érigée en règle prochaine de la conduite est une négation de la liberté de conscience. Le rationalisme qui s'est toujours montré si prompt à invoquer la liberté de conscience détruit cette liberté à sa racine même. On ne peut concevoir de tyrannie plus odieuse. Si une pure raison, donc une raison communicable, pouvait être la règle prochaine de notre conduite, un homme pourrait assumer la conscience d'autrui, il pourrait s'imposer à la conscience d'autrui. Il suffirait d'en appeler à la vérité objective comme règle prochaine de la conduite, ou, plus insidieusement, à l'opinion de la multitude, pour nier la vérité prudentielle. La vérité pratique ainsi faussée nous assujettirait à la pire tyrannie, à celle par exemple, de cette invention de la couardise humaine qu'on appelle "jugement de l'histoire".

La vérité pratique est conditionnée par la rectitude de l'appétit. C'est une condition extrêmement dure. Si la vérité pratique de l'action était identique à celle de l'art, les difficultés qui nous sépareraient de la fin à atteindre seraient, au point de vue du bien et du mal, absolument inexistantes. Car la

rectitude de l'appétit dans l'art ne se prend pas de la conformité de cet appétit à ce qui est moralement bon, mais uniquement de sa conformité à la fin que l'artisan s'est fixée. Il y aura ici vérité pratique du seul fait que l'œuvre est conforme à l'appétit rectifié par rapport à la fin de l'art. S'il existe alors quelque défaut dans l'œuvre comparée à ce que voulait l'artisan, s'il fait une belle figure au lieu du monstre qu'il avait dessein de faire, de défaut sera attribuable à un défaut de connaissance. L'art d'un poète n'est pas nécessairement diminué comme art quand le poète l'emploie pour former des blasphèmes. Comme le meurtre, le blasphème peut se faire avec art. Le diable est sûrement poète, et très grand. Ses œuvres sont terriblement vraies, éblouissantes. Dans l'art, il peut y avoir vérité sans bonté morale. On n'est pas homme bon parce qu'on est bon artiste.

de son action serait assurée d'avance. Voilà qui serait le cas si nous étions entièrement maîtres des circonstances, si par notre condition même nous n'étions pas soumis à des circonstances qui échappent à notre contrôle.

Nous aurions alors la science du bien et du mal.

Mais en vérité, l'homme naît dans un monde qui n'est pas plus de son choix que sa propre naissance. Les circonstances dans lesquelles il surgit et où il doit de mouvoir n'ont pas été ordonnées par lui. Il n'a pas tracé cette circonstance qu'est la configuration de son nerf, il n'a pas déterminé lui-même son degré d'intelligence, il n'a pas suscité en soi-même cette propension à la colère ou à l'indolence.

L'homme est né sujet. Il faudra pourtant qu'il le soit

La révolte contre la vérité pratique

Puisque dans l'action la vérité pratique dépend de la rectitude de l'appétit par rapport à ce qui est bien absolument, puisque dans le jugement prudentiel l'intelligence dépend elle-même d'une faculté qui lui est naturellement postérieure, l'empire de l'intelligence s'y trouve restreint, ~~Y compris~~ est conditionnée. Par contre, si l'intelligence pouvait d'elle-même et à elle seule, déterminer absolument ce qu'on doit faire ici et maintenant pour bien agir, si elle pouvait prescrire d'avance la règle prochaine de la conduite à tenir en toutes circonstances — l'idéal de certains casuistique —, si elle pouvait ainsi surmonter l'ineffable et l'inénarrable, la vérité pratique dans l'agir serait indépendante de la rectitude de l'appétit de celui qui agit, ou plutôt, la bonté de l'agent et de son action serait assurée d'avance. Voilà qui serait le cas si nous étions entièrement maîtres des circonstances, si par notre condition même nous n'étions pas soumis à des circonstances qui échappent à notre contrôle.

Nous aurions alors la science du bien et du mal.

Mais en vérité, l'homme naît dans un monde qui n'est pas plus de son choix que sa propre naissance. Les circonstances dans lesquelles il surgit et où il doit se mouvoir n'ont pas été ordonnées par lui. Il n'a pas tracé cette circonstance qu'est la configuration de son nerf, il n'a pas déterminé lui-même son degré d'intelligence, il n'a pas suscité en soi-même cette propension à la colère ou à l'indolence.

L'homme est né sujet. Il faudra pourtant qu'il le soit

avec sagesse, puisqu'il est de nature raisonnable. Il est des circonstances que nous pouvons modifier, que nous devons dominer. Nous ne pouvons pas les maîtriser toutes. Mais en toutes circonstances, nous devons bien agir. Dans toutes circonstances, nous demeurerons des sujets, toujours nous serons sous la dépendance de la condition de notre appétit. La seule connaissance ne peut nous rendre bons.

Le désir de la science du bien et du mal est un désir de se libérer de cette condition de sujet. Lorsque l'homme cherche, soit dans la connaissance spéculative, soit dans l'art, un substitut des conditions ardues de la droite, ^{a déjà} action, il capitule devant l'effort requis, il s'aliène de lui-même, il essaie de contourner les obstacles au dedans de lui-même en se projetant pour ainsi au dehors ~~de l'acte même~~ pour y revêtir la nature d'un pur objet ou d'une matière extérieure à contempler ou à former par l'art. Il s'aliène en quelque sorte sa conscience, il tente de se libérer de sa conscience. A vrai dire, l'idéalisme et le matérialisme dialectique sont des doctrines-types de la conscience humaine aliénée. Le premier voudra déduire la conduite à tenir de la seule raison ou de ce qu'il y a de général dans la connaissance pratique; l'autre prétendra dicter la conduite en s'appuyant sur les circonstances purement extérieures supposées absolument déterminantes et parfaitement rationalisées, sur des conditions extérieures qui déterminent entièrement la conscience.

Les soi-disant "philosophes du moi" pèchent par ceci qu'elles nous éloignent de notre moi véritable. Elles se réfugient d'abord dans la mièvre innocence du pur soi antérieur à tout acte et antérieur à cette action qui sera bonne

ou mauvaise; elles cherchent un substitut du bien dans la pureté de la seule connaissance d'un objet. Leur apparente hardiesse n'est que couardise durcie. Ou encore, elles chercheront à nous émanciper de la conscience dans la pureté de l'art. L'intégrité de l'œuvre, qui peut être au point de vue moral un monstre, sera substituée à l'intégrité de la droite action.

des hommes bons tout comme on fait des chevaux de race; ils seraient des produits d'un art de "conditionnement" du type décrit dans Brave new world. La formation d'un homme s'accomplirait exclusivement par un art qui tout au plus coopérerait avec la nature. Quelle nature? Et pour quelle fin?

Chacun éprouve en lui-même la difficulté de bien agir. Les méthodes peuvent faciliter la tâche, elles ne peuvent pas s'y substituer. Le petit Pierre a peu d'expérience. Il faut pourtant qu'il agisse bien. Il peut être fort prudent. Quant à la vérité pratique, il peut être très supérieur à un moraliste illustre.

~~Un homme traverse la rue et se fait écraser. A-t-il mal agi? C'est possible. Un autre aurait prévu le désastre. Le premier s'est donc trompé? Il s'est peut-être trompé pour ce qui regarde la connaissance de certaines données de la situation dans laquelle il a agi. Ce ne devait pas être certain qu'il parviendrait à l'autre côté pour que lui, soit dans la vérité pratique. Même écrasé il a peut-être fait ce que lui devait faire dans les circonstances. Dans les circonstances qui sont siennes absolument et inénarrables.~~

La vérité pratique.

"La connaissance vous rendra libres". Telle est la parole qu'on fait entendre aux peuples, telle est l'idée qui doit former l'homme de demain. L'idée n'est pas nouvelle. La même parole s'est fait entendre depuis le commencement. On l'a écouté. Elle a formé l'esclave. L'idée de liberté par la seule connaissance est l'origine de toute servitude. Elle est l'œuvre du plus rusé de tous, de celui qui a été homicide dès le commencement.

La vérité vous rendra libres. Telle est la parole que nous adresse ~~xxxxxx~~ le Verbe. La vérité au sens plein. Non pas la vérité spéculative seulement, mais la vérité pratique, la vérité pratique dans l'action.

Or, la vérité pratique n'est pas affaire de connaissance seulement. Cette vérité se prend, non pas de la conformité aux choses, mais de la conformité à l'appétit droit. La vérité prudentielle se prend de la conformité de l'appétit non pas à une fin quelconque, à une œuvre extérieure, mais au bien de l'action qui est dans l'agent.

Notre seule intelligence ne peut franchir l'abîme qui sépare la vérité pratique de la vérité spéculative. Notre seule connaissance ne peut épouser l'infinie complexité des circonstances dans lesquelles nous agissons. La vérité de la philosophie la plus pratique demeure spéculative seulement, donc en deçà de la vérité pratique.

pratique.

"Le vrai de l'intellect pratique se prend autrement que celui de l'intellect spéculatif, comme il est dit au livre VI des Ethiques, chap. 2. Le vrai de l'intellect spéculatif se prend de la conformité de l'intelligence à la chose. Et comme ~~la~~ cette conformité ne peut avoir lieu d'une manière infaillible dans les choses contingentes mais seulement dans les choses nécessaires, il s'ensuit ~~que~~ qu'aucun habitus spéculatif des choses contingentes ~~jamais~~ est une vertu intellectuelle, mais ~~qu'il~~ ne l'est qu'en matière nécessaire. Derechef, le vrai de l'intellect pratique ~~se~~ dépend de la conformité à l'appétit rectifié. Et c'est là une conformité qui n'a pas place dans ~~les~~ les choses nécessaires puisqu'elles ne sont pas le fait de la volonté humaine. Cette conformité n'a lieu que dans les choses contingentes qui peuvent être faites par nous, soit qu'il s'agisse de la conduite à tenir en nous-mêmes, soit qu'il s'agisse d'objets extérieurs à fabriquer. Et voilà pourquoi il n'y a de vertu de l'intellect pratique qu'en matière contingente: en matière de fabrication, l'art; en matière de conduite, la prudence." (IaIIae, q.57, a.5, ad 3)

Donc, la seule raison, si rectifiée soit-elle dans la seule ligne de la connaissance, ne peut être règle prochaine de conduite. L'intégrité très concrète de la conduite à tenir, de ce qu'on doit faire ici et maintenant, ne peut être rejointe par la seule connaissance

(3)

Comment doit agir un homme dans des circonstances données? Les circonstances données, auxquelles cet homme est lui-même mêlé, sont inénarrables. La science morale la plus poussée ne pourrait servir de norme pour l'ultime concrétion de cet acte. Toute détermination provenant , quand même elle sera tirée de l'expérience, de la seule connaissance/demeure en deça de ce que je dois faire ici et maintenant. Par conséquent, même tout exemple demeure en quelque façon abstrait; il ne sera jamais substitut véritable. Quand on se fie à autrui pour savoir quoi faire ici et maintenant, on déplace seulement le problème, car l'action même de se fier à autrui est inaliénable.

L'intelligence ne peut pas être infailliblement conformée dans les choses contingentes, ~~exagérément dans~~ ~~excessivement dans~~ "car l'infinié des singuliers ne peut être embrassée par la raison humaine, et c'est pourquoi nos providences sont incertaines, comme il est dit au chap.9 du livre de la Sagesse." L'agent peut donc se lancer au hasard? Puisque ~~je~~ ne ~~peux~~ prévoir tous les obstacles possibles et la catastrophe dans laquelle peut me conduire ~~la traversée d'une rue, il faut donc se déterminer au hasard?~~ "Cependant, par l'expérience, les ~~infinis~~ singuliers infinis se réduisent à quelque singuliers finis, qui arrivent le plus souvent et dont la connaissance suffit à la prudence humaine." (IIa IIae, q.47,a.3,ad 2) S'il me fallait tenir compte de tout ce qui peut arriver, s'il me fallait être certain de parvenir à l'autre côté de la rue avant de pouvoir me déterminer à traverser, jamais je ne traverserais une rue. Celui qui observe le vent ne semera point, et celui qui

interroge les nuages ne moissonnera point, comme il est dit au chapitre XI de l'Ecclesiastev

L'opinion est suffisante à l'action. Cependant il ne faudrait pas conclure de là que la vérité pratique s'achève dans cette opinion. Ce n'est pas cette opinion qui est la règle prochaine de la conduite. Cet acte ci doit être ~~bon, zéro, zéro, zéro, zéro, zéro, zéro, zéro~~ bon. Or le bien demande une parfaite intégrité; le mal au contraire résulte de n'importe quel défaut. Donc, pour que cet acte soit bon, il faut qu'il procède en moi d'une certitude infaillible. Si, le posant, je ne suis pas certain qu'il est bon, très certainement il ne l'est pas. S'il est seulement probable qu'il est ce que je dois faire ici et maintenant, sûrement il n'est pas bon. C'est ici que gît la vérité pratique.

C'est la conscience qui est règle prochaine de la conduite. Cette conduite n'est bonne que si la conscience est vraie. La conscience n'est vraie que si l'appétit est droit. Voilà aussi en quoi consiste la liberté de conscience. Personne ne peut substituer de pures raisons à la conscience. La seule connaissance érigée en règle prochaine de la conduite est une négation de la liberté de conscience. Le rationalisme qui s'est toujours montré si prompt à invoquer la liberté de conscience détruit cette liberté à sa racine même. ~~Existe~~

On ne peut concevoir de tyrannie plus odieuse. Si une pure raison, donc une raison communicable, pouvait être la règle prochaine de la

notre conduite, un homme pourrait assumer la conscience d'autrui, il pourrait s'imposer à la conscience d'autrui. Il suffirait d'en appeler à la vérité objective comme règle prochaine de la conduite, ou plus insidieusement, à l'opinion de la multitude, pour nier la vérité prédictive. La vérité pratique ainsi faussée nous ~~condamnait~~ assujettirait à la ~~plus grande~~ pire tyrannie, à celle par exemple, de cette monstrueuse invention ^{l'histoire} ~~la science humaine~~ des hommes qu'on appelle "jugement de l'histoire".

La vérité pratique est conditionnée par la rectitude de l'appétit. C'est une condition extrêmement dure. Si la vérité pratique de l'action était identique à celle de l'art, les difficultés qui nous sépareraient de la fin, à atteindre seraient, au point de vue du bien et du mal, absolument inexistantes. Car la rectitude de l'appétit dans l'art ne se prend pas de la conformité de cet appétit à ce qui est moralement bon, mais uniquement de sa conformité à la fin que l'artisan s'est fixée. Il y aura ici vérité pratique du seul fait que l'œuvre est conforme à l'appétit rectifié par rapport à la fin de l'art. S'il existe alors quelque défaut dans l'œuvre comparée à ce que voulait l'artisan, s'il fait une belle figure au lieu du monstre qu'il avait dessein de faire, ce défaut sera attribuable à un défaut de connaissance. L'art d'un poète n'est pas nécessairement diminué comme art quand le poète l'emploie pour former des blasphèmes. Comme le meutre, le blasphème peut se faire avec art. Le diable est sûrement poète, et très grand. ~~xxxxxx~~ Ses œuvres sont

(6)

terriblement vraies, éblouissantes. Dans l'art il peut y avoir vérité sans bonté morale. On n'est pas homme bon parce qu'on est bon artiste.

"On ne regarde pas le bien de l'art dans l'artisan mais plutôt dans l'œuvre elle-même, puisque l'art est la droite raison de choses à fabriquer. La fabrication, en effet, qui se réalise dans une matière extérieure, n'est pas la perfection du fabriquant mais de l'objet fabriqué, comme le mouvement est l'acte et la perfection du mobile: or l'art a bien pour ~~objekt~~ matière des objets à fabriquer. Mais le bien de la prudence se prend dans celui qui agit et qui trouve sa perfection dans son agir même, car la prudence est la ~~règle des arts~~ droite raison d'une conduite à tenir. Aussi, pour l'art, on n'exige pas que l'^{artisan} ~~ouvrier~~ se conduise bien mais qu'il fasse de bon ouvrage. C'est plutôt de l'œuvre elle-même qu'on exigerait qu'elle se conduisît bien, comme on demanderait au couteau de bien couper ou à la scie de bien scier, s'il leur appartenait en propre d'agir et non pas

plutôt d'être "agis", du fait qu'ils n'ont pas la maîtrise de leurs actes. Voilà pourquoi l'art n'est pas nécessaire à l'artisan pour bien vivre, mais seulement pour faire un bon ouvrage et aussi pour le conserver. Mais la prudence est nécessaire à l'homme pour ~~xxx~~ vivre bien, et ~~xxx~~ pas seulement pour devenir un homme bon." (Ia IIae, q.57, a.5, ad 1)

Si l'homme bon était affaire d'art seulement, on ferait des hommes bons tout comme on fait des chevaux de race; ils seraient des produits d'un art de "conditionnement" du type décrit dans Brave new world. La formation d'un homme s'accomplirait exclusivement par un art qui ~~coopérera avec la nature~~ tout au plus coopérerait avec la nature. Quelle nature? Et pour quelle fin?

Chacun ~~peut~~ éprouve en lui-même la difficulté de bien agir. Les méthodes peuvent faciliter la tâche, elles ne peuvent pas s'y substituer. Le petit Pierre a peu d'expérience. Il faut pourtant qu'il agisse bien. Il peut être fort prudent. Quant à la vérité pratique, il peut être très supérieur à un moraliste illustre.

Un homme traverse la rue et se fait écrasé. A-t-il mal agi? C'est possible. Un autre aurait prévu le désastre. Le premier s'est donc trompé? Il s'est peut-être trompé pour ce qui regarde la connaissance de certaines données de la situation dans laquelle il a agi. ~~Il~~ ne devait pas être certain ~~de~~ ^{qu'il parviendrait} à l'autre côté pour ~~être~~ ^{que lui, soit} dans la vérité pratique. Même écrasé il a peut-être fait ce que lui devait faire dans les circonstances. Dans les circonstances qui sont siennes ~~absolument~~ absolument et inénarrables.

La révolte contre la vérité pratique.

Puisque dans l'action la vérité pratique dépend de la rectitude de l'appétit par rapport à ce qui est bien absolument, puisque dans le jugement prudentiel l'intelligence dépend elle-même d'une faculté qui lui est naturellement postérieure, l'empire de l'intelligence s'y trouve restreint, elle est conditionnée. Par contre, si l'intelligence pouvait d'elle-même et à elle seule, déterminer absolument ce qu'on doit faire ici et maintenant pour bien agir, si elle pouvait prescrire d'avance la règle prochaine de la conduite à tenir en toutes circonstances—~~xxx~~, l'idéal de certaine casuistique—, si elle pouvait ainsi surmonter l'ineffable et l'inénarrable, la vérité pratique dans l'agir serait indépendante de la ~~xxx~~ rectitude de l'appétit de celui qui agit, ou plutôt, la bonté de l'agent et de son action serait assurée d'avance. Voilà qui serait le cas si nous étions entièrement maîtres des circonstances, si ~~xxx~~ ~~xxx~~ ~~xxx~~ par notre condition même nous n'étions pas sousmis à des circonstances qui échappent à notre contrôle.

Nous aurions alors la science du bien et du mal.

→
l'homme n'a pas
de droit

Lorsque l'homme cherche, soit dans la connaissance spéculative soit dans l'art, un substitut des conditions ardues de la droite action, il capitule devant l'effort requis, il s'aliène de lui-même, il essaie de contourner les obstacles ~~xxx~~ au dedans de lui-même en se projetant

Mais en vérité, l'homme naît dans un monde qui n'est pas plus de son choix que sa propre naissance. Les circonstances dans lesquelles il surgit et où il doit se mouvoir n'ont pas été ordonnées par lui. Il n'a pas tracé cette circonstance qu'est la configuration de son nez, il n'a déterminé lui-même son degré d'intelligence, il n'a pas suscité en soi-même cette propension à la colère ou à l'indolence.

L'homme est né sujet. Il faudra pourtant qu'il le soit avec sagesse, puisqu'il est de nature raisonnable. Il est des circonstances que nous pouvons modifier, que nous devons dominer. Nous ne pouvons pas les maîtriser toutes. Mais en toutes circonstances nous devons bien agir. Dans toutes circonstances nous demeurerons des sujets, toujours nous serons ~~conditio~~nnés par nos appétits sous la dépendance de la condition de notre appétit. La seule connaissance ne peut nous rendre bons.

Le désir de la science du bien et du mal est un désir de se libérer de cette condition de sujet. Lorsque l'homme cherche, soit dans la connaissance spéculative soit dans l'art, un substitut des conditions ardues de la droite action, il capitule devant l'effort requis, il s'aliène de lui-même, il essaie de contourner les obstacles au dedans de lui-même en se projetant pour ainsi au dehors de soi-même pour y revêtir la nature d'un pur objet ou d'une ~~maxi~~ matière extérieure à contempler ou à ~~formuler~~ former par l'art. Il s'aliène en quelque sorte sa conscience, il tente de se libérer de sa conscienc

(8)

pour ainsi dire au dehors pour y revêtir la nature d'un pur objet ou d'une matière extérieure à contempler ou à former par l'art. Il s'aliène en quelque sorte sa conscience, il tente de se libérer de sa conscience. A vrai dire, l'idéalisme et le matérialisme dialectique sont des doctrines-types de la conscience humaine aliénée. Le premier voudra déduire la conduite à tenir ou de la ~~raison~~ seule raison ~~et~~/de ce qu'il y a de général dans la connaissance pratique; l'autre prétendra dicter la conduite en s'appuyant sur les circonstances ~~supposées~~ purement extérieures supposées absolument déterminantes et ~~qui~~ parfaitement ~~comme~~ rationalisées, sur des conditions extérieures qui déterminent entièrement la conscience.

Les soi-disant "philosophies du moi" ~~peuvent~~ pèchent par ceci qu'elles nous éloignent de notre moi véritable. Elles se réfugient d'abord dans la mièvre innocence du pur soi antérieur à tout acte et antérieur à cette action qui sera bonne ou mauvaise; elles cherchent un substitut du bien dans la pureté de la seule connaissance d'un objet. Leur apparente hardiesse n'est que couardise ~~et~~ durcie. Ou encore, elles chercheront à nous émanciper de la conscience dans la pureté de l'art. L'intégrité de l'oeuvre, qui peut être au point de vue moral un monstre, sera substituée à l'intégrité de la droite action.

Le mythe de l' "Avenir"

"Apercevoir une difficulté et s'étonner, dit Aristote, c'est reconnaître sa propre ignorance,— et c'est pourquoi aimer les mythes est, en quelque manière se montrer philosophem, car le mythe est composé de ~~choses~~ merveilleux". Le mythe est un moyen provisoire d'échapper à l'ignorance.

Il servira aussi ~~à~~ comme moyen détourné d'exprimer l'ineffable. Mais, dans l'ordre/~~pratique~~ la substitution du mythe à la fin et aux faits prend la forme d'une aliénation de la conscience.

Le rôle que joue dans les doctrines du Progrès l'idée de l' "Avenir" est la conséquence logique de cette tentative d'aliénation. On recule devant les impitoyables exigences de la présence de l'action. *C'est ici et maintenant qu'il nous faut bien agir!* A parler en toute rigueur, la bonne action ne peut être remise à demain,—la présente remise à demain doit être bonne. On ne peut pas se laver les mains de ce qu'on doit faire dans le présent. Il n'y a que dans le présent que l'action coïncide avec l'éternité. C'est selon notre condition de l'instant présent que nous seront jugés. Il n'y a point de justification dans le jugement que nous ferions dans l'avenir, et dans les circonstances de notre choix.

La conscience aliénée dissout le présent et lui substitue un faux demain—simulation de l'avenir véritable. Le présent réel devient abstrait; la concrétion est

aliénée dans un présent purement futur. L'avenir devient mythe; le présent lui-même n'est plus qu'une ombre du mythe; le mythe devient la justification unique et suffisante du présent.

QU'est-ce qui caractérise ce monde de l'Avenir? Il est avant tout un monde qui serait fait par nous, c'est-à-dire un monde où l'homme aurait un contrôle parfait de toutes les circonstances, donc, où il se ferait lui-même ~~maîtriser~~ ses circonstances; bref, où la vérité pratique de notre action serait assurée du fait que ce monde serait entièrement dirigé par nous: où nous n'aurions plus raison de sujet,—où nous aurions la science du bien et du mal.

Voilà la norme d'après laquelle nous voudrions que soit jugée notre action présente. Nous la voulons jugée uniquement d'après sa conformité à l'action que nous poserions dans l'univers mythique. Nous voulons qu'elle soit jugée droite selon qu'elle contribuerait à la réalisation du mythe, comme pure tentative préalable à l'action future. La vérité de cette action tentative dépendrait de la répercussion qu'~~cette~~ cette action sur l'avenir; ~~elle~~ sera fixée dans le jugement de l'histoire. Nous en appelons au jugement de l'histoire ~~donc, non pas au Journaux Demain,~~ Donc, non pas à l'éternité présente, mais au pur Avenir, au jugement de l'homme du monde mythique, à ~~l'historien~~ l'historien auquel nous ~~nous~~ abandonnons la vérité de notre action. Nous sommes donc innocents, même du sang que nous ferions couler; nous ~~venger~~ vengerons du mal que nous aurions commis, par les larges perspectives de l'histoire.

*de notre action présente nous nous lavons les mains ayant pris
Nous nous lavons les mains. à l'avenir.*

La révolte des intellectuels

Notre seule intelligence ne peut franchir l'abîme qui sépare la vérité pratique de la vérité spéculative. Notre seule connaissance ne peut épouser l'infinie complexité des circonstances dans lesquelles agit un homme. La vérité de la philosophie la plus pratique demeure spéculative seulement, donc en deçà de la vérité pratique. C'est pourquoi la seule raison, ~~impartialité~~, si rectifiée soit-elle, ne peut être ~~rigide~~ règle prochaine de la conduite. Car la vérité pratique se dit, non pas par conformité à la seule intelligence, mais par conformité à l'appétit droit. Dans le domaine de l'action, la conformité à l'être dépend de l'appétit rectifié par rapport au bien.

*t'après une expérience,
ce sont les mêmes personnes
qui ont l'honneur de l'absolu
réalité et du contraire
réalité.*

Je vais traverser la rue. C'est un acte très banal. Et pourtant il faut qu'il soit bon. Or le bien demande une parfaite intégrité; le mal, au contraire, résulte de n'importe quel défaut. Pour que cet acte soit bon, il faut qu'il procède en moi d'une certitude infaillible. Si je ne suis certainement ~~pas~~ pas certain qu'il est bon, ~~évidemment~~ il ne l'est pas. Qu'est-ce qui permet cette certitude?

Est-ce dire qu'il me faut être certain que j'atteindrai l'autre côté de la rue avant de me déterminer à traverser? Donc que je sache que j'y parviendrai? Cela est impossible. Il faudrait, pour cela, que je connaisse les futurs ~~existences~~ contingents, donc que j'en sois ~~auxiliaires~~ la cause déterminée, ou que ~~j'expérimente~~ j'en participe de cette cause une connaissance déterminée.

Je vais donc me lancer au hasard? Non. Il faut que mon acte soit raisonnable. Mais, dans les circonstances, qu'est-ce

Il faut
qui est raisonnable?/Tenir compte des circonstances.
De quelles circonstances? Desquelles faut-il tenir compte
pour être ~~raisonnable~~ raisonnable? Regardez s'il ne vient
pas d'autos, appréciez-en la vitesse, ~~attention~~ c'est glissant
attention aux hommes qui descendent la neige du toit de
cette ~~maison~~ maison, etc.. Faites ce qu'on doit normalement
faire dans les circonstances.

~~mais dans les circonstances dans lesquelles j'agis~~
~~jamais dans lesquelles je suis en cause~~

Mais que les circonstances dans lesquelles j'agis sont
normales, c'est ce qu'en vérité je n'ai jamais constaté
qu'après coup. ~~mais dans les circonstances dans lesquelles j'agis~~ Ce qu'on fait
normalement est en deça de ce que je dois faire. Pour ce
qui me regarde ici et maintenant, on est une abstraction,
et l'action normale est une abstraction. Qui donc circonscri-
ra les circonstances/dont je dois tenir compte? Si la
certitude de mon action dépendait de la réponse à cette
question, jamais je ne traverserais une rue, rien ne serait
plus imbécile que de songer à la traverser.

Il n'est pas nécessaire d'être certain de parvenir au
but, me dira-t-on, il suffit d'en avoir une connaissance
probable. Oui, mais qu'entendez-vous par connaissance
probable? Il est une connaissance ~~probable~~ ~~exposant~~
~~à~~ ~~l'~~ ~~probable~~ parfaitement abstraite et
absolument certaine. Il fait l'objet du calcul des
probabilités où il n'y a rien ~~à~~ ~~l'~~ ~~probable~~, mais où tout
est parfaitement certain,
bien calculé. Quand on applique ce calcul à la réalité
concrète on peut, grâce à l'hypothèse d'un système clos,
dire ce qui est déterminément probable, mais il reste un
abîme infranchissable entre ce qui est déterminément probab-

et ce qui sera. La probabilité sur laquelle tous doivent pouvoir s'entendre n'est pas la probabilité qui suffit à l'action.

La probabilité suffisante est celle ~~qui~~ qui l'est pour moi, ici, maintenant. Elle est incommunicable, ~~comme aux autres~~ ineffable. Elle varie, ~~comme aux autres~~ non seulement avec les circonstances—elle serait encore abstraite au point de vue de mon action—, mais avec les ~~ineffables~~ incessantes et ineffables variations ~~des autres~~.

Il fait partie des circonstances d'un même individu. En dernière instance, la probabilité suffisante à l'action est celle qui, hic et nunc, me paraît telle. S'il en est une objective, elle ne me regarde pas.

Remarquez que tout ce que nous venons de dire n'est concret qu'en apparence. Nous nous sommes enfermés dans un système clos: je dois traverser la rue. Le cas est encore furieusement abstrait.

Moi, le 25 Mars, au coin de la rue Sainte Famille et de la rue de l'université, à 3 heures de l'après-midi (environ, pour être exacte), je vais traverser la rue; je suis un peu distrait; pouvais-je l'être? Voici que je traverse. Permettez-moi d'être abstrait. Je me suis fait écraser par et j'ai été réduit à la condition d'être séparé d'un camion./Etais-je dans la vérité pratique? Tout ceux présents avaient vu le camion. Moi je ne l'avais pas vu. Je n'ai pourtant pas besoin de lunettes. Le camion était bien à ce moment, il y n'y a que moi, pour une raison bien accidentnelle, ~~qui~~ venait de me faire une question, (.....), qui aurait traversé la rue à ce moment, les autres ~~savent~~ savaient mieux, mais qui a eu raison?

Dans un monde en guerre, enflammé, apocalyptique.

Et qui mangeait un boeuf par jour.

(Les romanciers) Soyons prudents à leur égard. Savent-ils ce qu'ils font?

des conditions ardues de la droite action, il ~~xxxième~~
~~xxxiième~~ capitule devant l'effort requis, il s'aliène
de lui-même, il essaie de contourner les obstacles en
se projetant hors de lui-même pour y revêtir la nature
d'un pur objet ou d'une matière extérieure à contempler
ou à former par l'art. A vrai dire, l'idéalisme ~~xx~~
~~xxxix~~ et le matérialisme dialectique sont des doctrines-types de la
conscience humaine aliénée.

Les soi-disant philosophies du moi pèchent par ceci
qu'elles s'éloignent du moi véritable. Elles se réfugient
d'abord dans la mièvre innocence du pur soi antérieur
à tout acte et antérieur à cette action qui sera bonne
ou mauvaise; elles cherchent dans la pureté de la seule
connaissance d'un objet un substitut du bien. Leur
apparente hardiesse ~~est~~ est ~~un~~ couardise
durcie. Ou encore, elles chercheront à s'émanciper de
la conscience dans la ~~pureté~~ de l'art. L'intégrité
de l'oeuvre, qui peut être un monstre au point de vue
moral, sera substituée à l'intégrité de ~~la~~ ^{la droite} action ~~avenir~~.

Le rôle que joue ~~xxxix~~ l'idée de l'"avenir"
dans les doctrines du Progrès est encore une manifestation
de cette aliénation.

Le passé comme prétexte d'inaction

L'homme naît dans un monde qui n'est pas de ~~xxxxxx~~ son choix; les circonstances dans lesquelles il surgit et dans lesquelles ils doit se mouvoir n'ont pas été fixées par lui; il n'a pas choisi la configuration de son nez, pas plus que son existence même. *Homo natura*.

Les uns voient dans ce fait un prétexte d'inaction, d'~~autres~~ une raison de révolte. Les premiers se lavent les mains de toute responsabilité. Ils refusent d'agir dans un monde qui n'est pas de leur choix. Ils respecteraient leur père s'il était tel et tel ^{au lieu d'être ce qu'il n'est pas} travaillerait pour leur famille si les conditions étaient raisonnables; il agirait pour le bien de ~~son~~ pays si les hommes au pouvoir étaient ce qu'ils ~~démergissaient~~ devraient être; il défendrait ~~son~~ pays si ses gouvernants avaient une juste notion du bien commun. Mais, puisque son père ~~est~~ ^{ne cherche plus l'intérêt de ses affaires} un vulgaire tourgeois; puisque ~~son~~ famille n'apprécie pas ce qu'il ferait pour elle; puisque ~~son~~ pays est déchiré ^{monde} par des politicaillieurs; puisqu'il vit dans un réel, et non pas un univers idéal... Il s'enfouit ^{Exxzakonardiss} ~~chez les zazazzaines~~

Evasion dans l'histoire

~~l'histoire comme justification.~~

Cette position n'est pas négative la première, la disposition des deux et peut-être ultérieure. Les uns et les autres se lèvent les mains.